
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCVIII • 2020



VANNES ET SON PAYS L'ENSEIGNEMENT EN BRETAGNE

ACTES DU CONGRÈS DE VANNES 5-6-7 SEPTEMBRE 2019
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Quelques aperçus sur l'impact des pierres dans les constructions à Vannes

« Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux ».

Marcel PROUST

Du fait de la diversité des thèmes envisagés, étendus à la fois dans le temps et dans l'espace, il ne saurait ici question d'être exhaustif. Plus simplement, à l'aide d'exemples choisis, sont brossés quelques pans de l'histoire de la cité, à la lumière des pierres mises en œuvre. Si les publications sur Vannes sont nombreuses¹, peu d'entre elles se sont attardées sur la nature et la provenance des matériaux de construction². À ce jour, aucune vue d'ensemble n'a été présentée sur ce sujet : c'est dire l'ampleur des investigations entreprises.

Rappels historiques et architecturaux sur les constructions examinées

Ainsi que d'autres villes bretonnes (Redon, Quimper, Morlaix...), la naissance de Vannes est liée à la rencontre de la mer avec la terre [*Darioritum*, de *ritum* = « gué »³]. Et cette liaison rythme, tel un *leitmotiv*, son histoire, y compris la provenance des pierres recherchées (fig. 1).

1. Parmi bien d'autres : *Congrès archéologique de France, Morbihan*, 1983, Paris, Société française d'archéologie, 1986, 390 p., avec une riche bibliographie ; FRÉLAUT, Bertrand, *Histoire de Vannes*, Paris, Gisserot, 2000 ; BERRIER, Yves et FRÉLAUT, Bertrand, « Vannes », dans *Le patrimoine des communes de France. Morbihan*, 2 vol., Charenton-le-Pont, Éd. Flohic, 1996, avec nombreuses photographies commentées, 1101 p., ici p. 1041-1089.

2. *Répertoire des carrières de pierres de taille exploitées [en France] en 1889*. Paris, Librairie polytechnique Baudry et C^{ie}, 1890, 309 p ; MARSILLE, Louis, « Les matériaux utilisés à Vannes », *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1925, p. 20-21 ; LEGUAY, Jean-Pierre. « Vannes au xv^e siècle. Aspects institutionnels, économiques et sociaux », *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, t. 103, 1976, p. 44-120 ; BERTRAND, Jean-Michel, *Matériaux – Edifices*, Ternay, Ed. Pro Roc, 2017, 214 p.

3. ANDRÉ, Patrick et DÉGEZ, Albert, « Vannes, topographie urbaine », dans *Congrès archéologique...*, *op. cit.*, p. 288-293.

Remparts. La cité a conservé une partie importante de ses remparts classés monuments historiques et, aujourd'hui pleinement mis en valeur le long des jardins publics. Si subsistent encore quelques vestiges de l'époque gallo-romaine, l'essentiel des constructions remonte aux XIV^e et XV^e siècles, avec aménagements aux XVII^e et XVIII^e siècles. En serrant la partie est de la ville *intra muros*, ils sont jalonnés de tours (tour du Connétable, tour Joliette...) réunies par des courtines et percées de portes : Porte-Prison ; porte Saint-Vincent (XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles).

Édifices religieux. La cathédrale Saint-Pierre⁴ offre une grande diversité de styles due à des remaniements successifs

depuis l'époque romane, au XV^e siècle, au XVI^e siècle (tour du Saint-Sacrement de type Renaissance italienne accolée au flanc nord), au XIX^e siècle (1868-1876) pour la façade occidentale. À ses pieds, vestiges d'un cloître achevé en 1537. L'église Saint-Patern⁵, reconstruite au XVIII^e siècle et terminée seulement en 1826, frappe par son puissant clocher-porche. Située à proximité de l'Hôtel de Ville, la chapelle Saint-Yves (1661-1684) nécessite d'importants travaux de restauration. La chapelle des Ursulines est de la fin du XVII^e siècle ; celle des Carmes, de 1737 (date sur la façade).

Bâtiments publics. La seconde moitié du XIX^e siècle est marquée par la construction de plusieurs édifices de prestige : la préfecture (1863-1865), le palais de justice (1867-1869), l'hôtel de Ville (1880-1886). À la même période s'élèvent la gare du chemin de fer (1862) et la caserne (1874-1880).

Habitat. En sus de plusieurs maisons à pans de bois dont le rez-de-chaussée a toutefois privilégié la pierre (« Les Trois-Piliers »...), XVI^e-XVII^e siècles, la cité abrite aussi de somptueuses demeures en maçonnerie (hôtel de Limur, fin XVII^e siècle...).

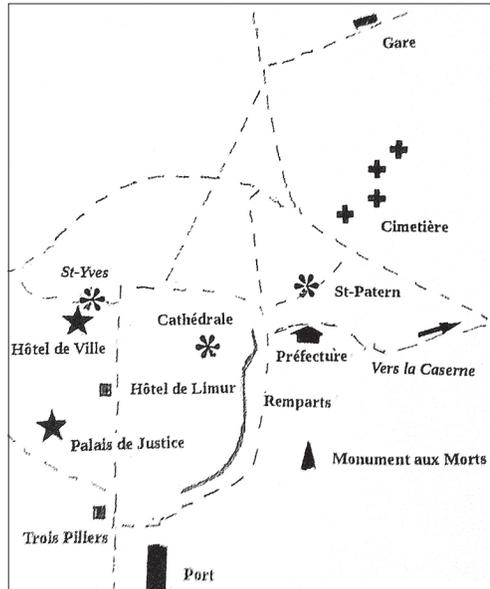


Figure 1 – Position à Vannes-centre de quelques édifices cités dans le texte

4. MUSSAT, André, « La cathédrale Saint-Pierre de Vannes », dans *Congrès archéologique...*, *op. cit.*, p. 294-312.

5. BONGRAND Nathalie, « L'église Saint-Patern de Vannes », dans *Congrès archéologique...*, *op. cit.*, p. 332-338.

Monuments commémoratifs. Rien mieux que la pierre ne conserve le souvenir des disparus, ainsi qu'en témoignent le beau cimetière de Boismoreau, les monuments aux morts des guerres, des statues d'hommes célèbres, voire de simples plaques...

Pierres du Morbihan : une riche palette lithologique

Vannes est bâtie sur un complexe de roches métamorphiques, plus précisément des migmatites. Ce terme – du grec *migma* = « mélange » – se doit d'être explicité. Lors de la genèse des chaînes de montagnes, sous l'effet de la pression et de la température, les gneiss commencent à fondre de manière différentielle et passent progressivement aux granites dits d'« anatexie » (d'*anatexis* = « fusion »). De superbes exemples de ces processus complexes sont bien exposés dans les remparts entre la tour Joliette et la tour Poudrière. Toutefois, du fait des difficultés de leur équarrissage, ces roches ont été au total, peu utilisées à Vannes, la préférence étant donnée aux granites – de faciès divers – affleurant à des distances modérées de la ville (fig. 3).

Appel a été fait pendant des siècles à l'immense massif granitique, très allongé, affleurant à quelques kilomètres seulement au nord de la cité, et offrant différentes variétés, tant à grain fin qu'à gros grain, localement à texture orientée, connu sous l'appellation de granite de Questembert⁶. Les principales carrières étaient ouvertes à Saint-Nolff



Figure 2 – Vannes, affleurement de granite d'anatexie au pied des remparts (cl. M.-M. Chauris)

6. BARROIS, Charles. *Carte géologique au 1 : 80 000*, feuille « Vannes », 1890.

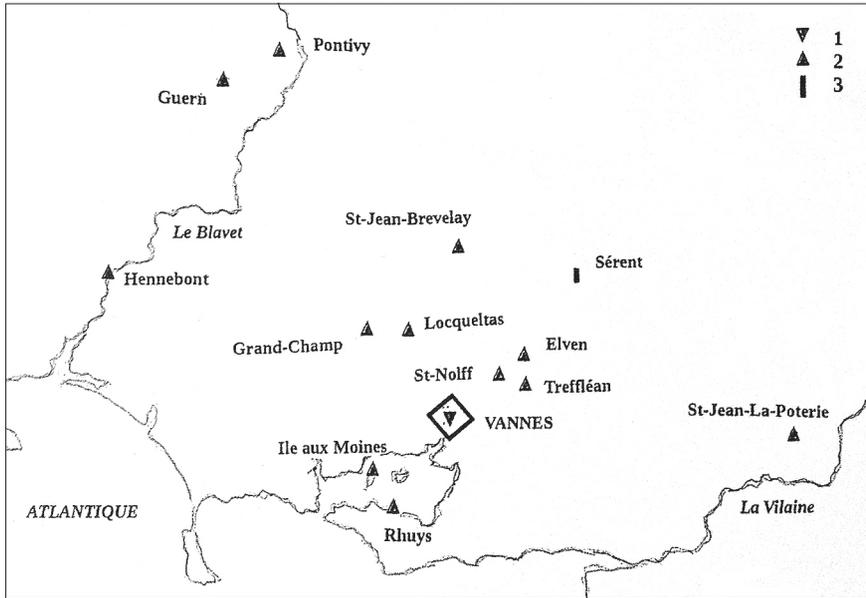


Figure 3 – Localisation des carrières de granite (et de schistes : Sérent) relativement proximales
 1. extraction de migmatites (à Vannes) ; 2. carrière de granite ; 3. ardoisière



Figure 4 – Vannes, moellons trapus de migmatites entre la tour Joliette et la tour Poudrière
 (cl. M.-M. Chauris)



Figure 5 – Vannes, préfecture, granite de Locqueltas (cl. M.-M. Chauris)



Figure 6 – Vannes, palais de justice, granite de Locqueltas (cl. M.-M. Chauris)

(Kerboulard, Talhouët), à Treffléan (près de la chapelle Saint-Mathieu), à Locqueltas (Parc-Carré), à Grand-Champ et à Elven. Les pierres, acheminées par charrois, ont été utilisées pour les remparts, les édifices religieux, les bâtiments publics et privés, sans qu'il soit toujours possible de préciser les carrières exploitées dans chaque cas. Quelques exemples cependant parmi d'autres : Saint-Nolff en Treffléan (nef de la cathédrale) ; carrière de la chapelle Saint-Mathieu (remparts) ; Locqueltas (préfecture ; palais de justice) ; Elven (mur d'enceinte de la préfecture, parement de l'évêché)...

Plus tardivement ont été aussi recherchés des granites plus distaux, mais encore extraits dans l'actuel département du Morbihan (fig. 3).

Le granite de Saint-Jean-La-Poterie, plus connu sous le nom de granite d'Allaire (à gros cristaux feldspathiques allongés), affleurant à l'extrémité orientale du massif de Questembert, non loin de Redon, pouvait, éventuellement être transporté par la Vilaine. Il a été utilisé pour la façade occidentale de la cathédrale, souvent en grands éléments, par exemple : 94 x 64 x 54 centimètres ; pour le socle de la statue du duc de Richemont (en éléments dépassant un mètre de long) ; pour le soubassement de la croix du cimetière...

Le granite à grain fin, orienté (qualifié de « schistoïde ») apte à la sculpture, en provenance de la carrière de Coëlo en Saint-Jean-Brévalay, a été employé pour les travaux de restauration de la cathédrale.



Figure 7 – Vannes, socle de la statue du duc de Richemont en granite d'Allaire (cl. M.-M. Chauris)



Figure 8 – Vannes, soubassement de la croix du cimetière en granite d'Allaire (cl. M.-M. Chauris)

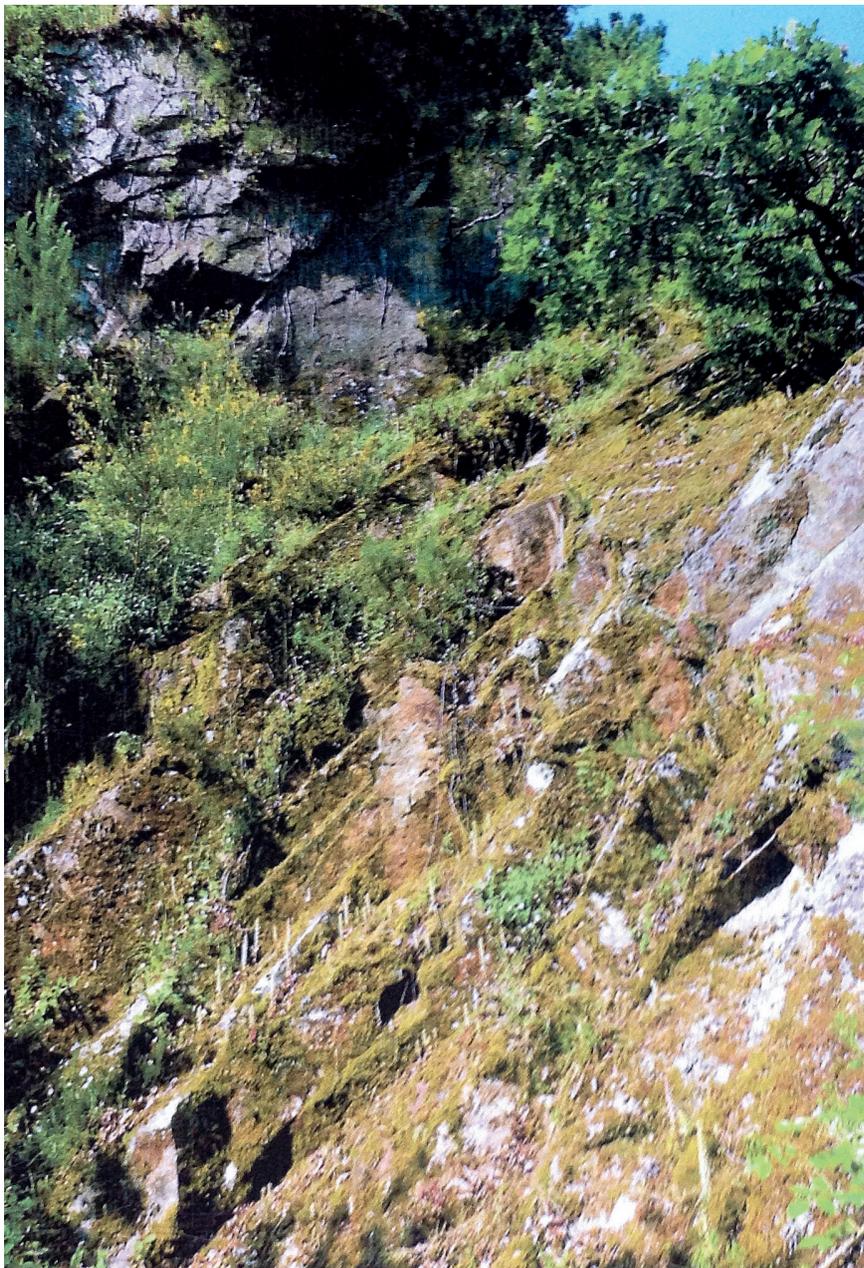


Figure 9 – Île-aux-Moines, dans une des carrières de la pointe du Trech, envahie par la végétation (cl. M.-M. Chauris)

Le granite, très résistant, de l'Île-aux-Moines (carrière du Trech), acheminé par eau, a été apprécié pour les aménagements du port et pour les travaux de voirie (bordures de trottoirs, pavés).

Le granite de Pontivy, à gros grain (carrières de l'Échantillon et de Kerfichel) a été utilisé pour le bâtiment des Archives départementales.

Le granite d'Hennebont (carrière de Polvern) était très estimé pour la confection des pavés.

Récemment, le granite dit « Jaune Aurore », de Bignan, a été mis en œuvre dans la façade de l'hôtel du Département.

Impacts limités du kersanton

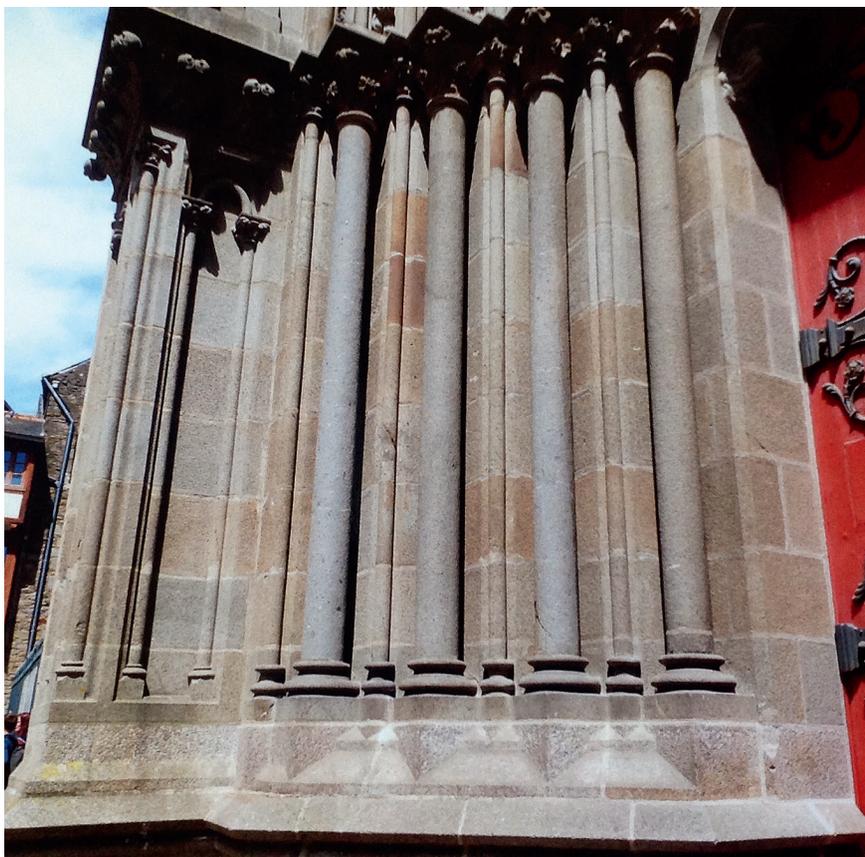


Figure 10 – Vannes, façade occidentale de la cathédrale, colonnettes en kersanton (cl. M.-M. Chauris)



Figure 11 – Vannes, dans le cimetière de Boismoreau, tombe-chapelle en kersanton (cl. M.-M. Chauris)



Figure 12 – Vannes, dans le cimetière de Boismoreau, tombe en kersanton (cl. M.-M. Chauris)



Figure 13 – Vannes, dans la cathédrale, statue en kersanton (cl. M.-M. Chauris)

Malgré sa célébrité, le kersanton des confins orientaux de la rade de Brest⁷ ne semble pas avoir été recherché très tôt à Vannes. Au XIX^e siècle, il a été largement mis en œuvre dans le portail occidental de la cathédrale sous forme de colonnettes. Toutefois, c'est dans l'art funéraire que cette pierre, dont les nuances sombres s'harmonisent avec le thème de la mort, que son emploi s'avère le plus répandu, comme l'attestent de nombreux édicules du cimetière de Boismoreau, exécutés dans le faciès grisâtre de L'Hôpital-Camfrout, où ils offrent les modalités les plus diverses, illustrant son aptitude au façonnement élaboré : tombe-chapelle, croix horizontale sur la tombale, croix dressée vers le ciel, maie, plaque verticale, association avec le marbre blanc... Sur son socle en granite (*infra*), la belle croix du cimetière est aussi en kersanton. Dans la cathédrale, la statue monolithe de Saint-Vincent a été sculptée dans le kersanton gris.

Un large éventail d'autres roches bretonnes et d'ailleurs

Si les granites du Morbihan ont joué un rôle essentiel dans les constructions les plus diverses à Vannes, surtout dans le passé, appel a été fait néanmoins, essentiellement à partir du XX^e siècle, à d'autres matériaux de la péninsule bretonne, recherchés tout

7. CHAURIS, LOUIS, *Le kersanton. Une pierre bretonne*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, 244 p.



Figure 14 – Vannes, jardin au pied des remparts, pavés en granite du Huelgoat (cl. M.-M. Chauris)



Figure 15 – Vannes, paillage d'ardoises dans le jardin au pied des remparts (cl. M.-M. Chauris)

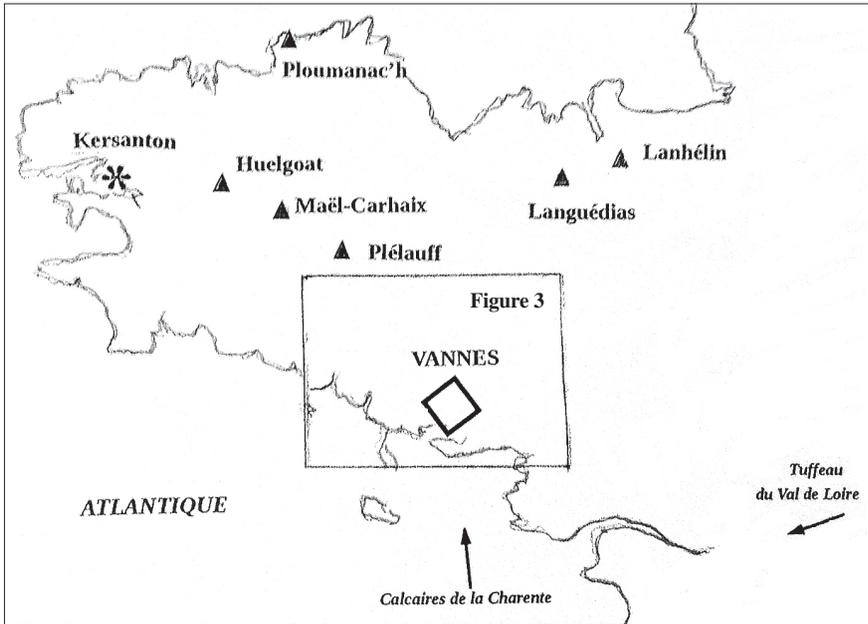


Figure 16 – Provenance d’autres pierres utilisées à Vannes

particulièrement pour l’art funéraire (fig. 16). Dans ce domaine, deux granites sont actuellement appréciés : le granite bleu de Lanhélin (Ille-et-Vilaine)⁸ et le granite rouge de La Clarté dans le massif de Ploumanac’h (Côtes-d’Armor) ; dans ce dernier massif, le superbe granite des Traouiéros, caractérisé par l’association d’un feldspath vert à un feldspath rouge, n’est plus utilisé du fait de l’abandon, regrettable, de la carrière. Bien que susceptible d’un excellent poli, la granodiorite de Plélauff (Côtes-d’Armor), à nuance bleutée, est aujourd’hui délaissée, l’altération météorique entraînant, peu à peu, l’apparition de taches brunâtres d’hydroxyde de fer, du plus vilain effet. Le granite du Huelgoat, facilement identifiable, même de loin, par la présence d’innombrables cristaux gris sombre, à section rectangulaire de cordiérite, est utilisé, non seulement dans l’art funéraire, mais aussi dans la voirie (petits pavés sciés dans le jardin au sud des remparts ; marches d’escaliers dans le même site). Le granite gris clair de Languédias (Côtes-d’Armor) a été récemment mis en œuvre près du port. Naguère les ardoises venaient de Sérent. Selon toute probabilité, ce sont des terrils de l’ardoisière de Maël-Carhaix que proviennent les paillages étalés sur les parterres au pied des remparts.

Comme partout dans les cimetières en France, la vogue pour le granite gris du Sidobre, dans le Tarn, s’apparente à une vague déferlante.

8. C’est en granite de Lanhélin que paraît être également le dallage devant la gare.



Figure 17 – Vannes, dans la cathédrale, tuffeau sur granite (cl. M.-M. Chauris)

Aujourd’hui, sous les impacts de la mondialisation, balayant les particularismes régionaux, les pierres tombales accourent de toute la planète : Labrador vert et Labrador bleu aux reflets chatoyants, de Scandinavie ; Brun Baltique aux innombrables petits orbicules ; Porino à feldspath rose de la péninsule ibérique ; gabbro noirâtre d’Afrique du Sud ; migmatites vertes, rouges, bleues de l’Hémisphère Sud...

Appels prolongés aux calcaires distaux

Les « pierres blanches » des anciens auteurs se rapportent aux calcaires extraits au-delà des limites du Massif armoricain. Deux régions ont longtemps livré ces roches claires à Vannes : le Val de Loire, fournissant le tuffeau, de façonnement aisé, mais sensible à l’altération météorique (desquamation) ; la Charente, livrant des matériaux plus résistants à l’érosion. Ces roches distales pouvaient être acheminées d’abord par les fleuves (respectivement la Loire et la Charente), puis par l’Atlantique. Par



Figure 18 – Vannes, près de la Porte-Prison, rez-de-chaussée d’une maison en tuffeau, en voie d’altération (cl. M.-M. Chauris)



Figure 19 – Vannes, Gare, association granite-tuffeau-brique (cl. M.-M. Chauris)



Figure 20 – Vannes, dans le cimetière, tombe-chapelle en tuffeau (cl. M.-M. Chauris)



Figure 21 – Vannes, dans les jardins de la Garenne,
 plaque commémorative en marbre blanc (cl. M.-M. Chauris)

ailleurs, des marbres nettement plus distaux (Carrare...) ont été recherchés. Comme pour certains granites, en l'absence de données archivistiques, il n'est pas toujours possible de préciser les sites d'extraction au demeurant fort nombreux. Dans ces conditions, seul le qualificatif de « pierre blanche » pourra être uniquement indiqué.

Tuffeau du Val de Loire. Indication assez exceptionnelle : les comptes de la fabrique de la cathédrale mentionnent qu'en 1474 « 120 quartiers de tuffeau [ont été] achetés à Nantes » pour une chapelle de la cathédrale. Le tuffeau est visible dans les élévations du chœur, au-dessus du granite... Jouxant la Porte-Prison, le rez-de-chaussée d'une maison (n° 4) est en cette pierre. Comme de nombreuses gares de la Compagnie d'Orléans, celle de Vannes a fait un large appel au tuffeau, en association avec la brique (*infra*). Dans le cimetière, tombe-chapelle en tuffeau... Un exemple tout récent de la mise en œuvre de ce matériau est illustré par les travaux de rénovation de la façade de l'hôtel Dondel, rue Saint-Vincent, pour lesquels 27 m³ ont été extraits à Usseau⁹.

Calcaire de la Charente. Le porche occidental de la cathédrale (fin xv^e siècle) qui avait mis en œuvre le calcaire de Taillebourg a été détruit (*supra*). Au xviii^e siècle, appel à ce même calcaire pour le pavement d'une chapelle de cet édifice. Le calcaire de Crazannes a été recherché pour la caserne.

Marbre blanc (de Carrare ?). C'est probablement de ces célèbres carrières italiennes que provient le maître-autel de la cathédrale, *via* Marseille (1771). Le marbre blanc, naguère estimé dans l'art funéraire, mais noircissant sous les vicissitudes du climat océanique, est à présent délaissé. Dans les jardins de la Garenne, une plaque en marbre blanc évoque la mémoire des « prisonniers de Quiberon » exécutés le 10 thermidor an III.

Pierre blanche. Les exemples sont nombreux. Parmi d'autres : chapelle Saint-Yves ; encadrement des ouvertures à l'étage, au couvent des Carmes ; portail d'entrée dans la cour de l'hôtel de Limur ; hôtel de ville (*infra*), monument aux morts (*infra*).

Un matériau artificiel : la brique...

L'utilisation ancienne de la brique à Vannes est attestée par sa présence dans les vestiges des remparts gallo-romains (près de la Porte-Prison...). Beaucoup plus tard, ce matériau réapparaît dans plusieurs édifices : le pavillon d'octroi (1864) ; les entrepôts Petit-Fers (au tournant xix^e-xx^e siècles) en association avec le granite (soubassement), le calcaire (élévation), la fonte (colonnes) et la céramique (décoration) ; l'ancien bâtiment de l'usine de Rohan (1911), en alternances régulières. En fait, plus qu'une nécessité – la pierre ne manquant pas à Vannes – la mise en œuvre de la brique répond essentiellement à des motivations architecturales.

9. CETTOUR, Denis, « Rénovation d'une façade en pierre au pays du granite », *Pierre Actual*, 953, 2016, p. 40-42.



Figure 22 – Vannes, entrepôts Petit-Fers, association granite – pierre blanche – brique et fonte (cl. M.-M. Chauris)

À titre d'exemple

Avant de conclure, deux ensembles sont présentés pour illustrer la diversité des pierres mises en œuvre : l'hôtel de ville et le monument aux morts.

Édifié sur l'ancienne place Napoléon, l'hôtel de ville est le plus remarquable édifice civil de la cité. Les données d'archives¹⁰ apportent de précieuses informations sur la nature et la provenance des matériaux ainsi que sur les modalités de leur mise en œuvre :

« Le soubassement de l'édifice ainsi que le perron principal seront exécutés en granit à grain fin de l'Île-aux-Moines¹¹ ou pierres analogues acceptées par l'architecte. La partie en élévation du rez-de-chaussée au sol du premier étage sera exécutée en pierre des Charentes de Saint-Savinien », célèbre calcaire d'âge crétacé supérieur. « Le surplus de l'édifice sera en Crazannes », calcaire réputé également des Charentes et d'âge crétacé supérieur. « Les ardoises proviendront de la région d'Angers ; la chaux, de Doué dans le Maine-et-Loire ». Le grand motif de l'horloge, les cariatides, le fronton coupé ont été réalisés en pierre de Lavoux, calcaire d'âge jurassique, extrait dans la Vienne.

10. Arch. mun. Vannes, 88 W 5, Hôtel de ville. 1861-1926. Avec mes vifs remerciements à Claire Lainé.

11. Le beau granite de l'Île-aux-Moines, dans le golfe du Morbihan, a été longtemps exploité non seulement pour Vannes, mais aussi pour toute la région.



Figure 23 – Vannes, hôtel de ville (cl. M.-M. Chauris)

L'examen du monument aux morts mérite quelques développements, non seulement par sa localisation exceptionnelle que par les multiples changements intervenus dans la nature et la provenance de la pierre mise en œuvre lors de l'établissement du projet.

Contrairement au cas habituels (à proximité de l'église ou de la mairie, voire dans le cimetière), l'édicule est érigé, à l'écart, dans le jardin de la Garenne sur un vaste espace dégagé facilitant le déroulement des cérémonies commémoratives et ultérieurement, l'implantation de plusieurs stèles évoquant les derniers conflits.

Le monument appartient au modèle « classique » de la stèle. Les archives municipales¹² permettent de suivre les modifications successives apportées au projet initial jusqu'à son exécution définitive :

Dans un premier temps, il est proposé d'effectuer le « pylône » (appellation donnée à la stèle *sensu stricto*) dans « un granit identique à celui du piédestal de Richemont »¹³. Les plaques nominatives « seront en pierre de Lavoux ou de Vaurion¹⁴ ». « La Victoire couronnant le pylône sera en bronze ».

12. Arch. mun. Vannes 88 W 11, monument aux morts, 1918-1924.

13. C'est-à-dire en granite porphyroïde d'Allaire (Morbihan) caractérisé par ses longs feldspaths blanchâtres.

14. Pierre de Lavoux : calcaire d'âge jurassique extrait dans la commune de Lavoux (Vienne) ; Pierre de Vaurion : calcaire d'âge jurassique exploité dans la commune de Massargis (Yonne).



Figure 24 – Vannes, monument aux morts
(cl. M.-M. Chauris)



Figure 25 – Vannes, au pied du monument
aux morts, dalle en granodiorite de Plélauff
(cl. M.-M. Chauris)

Changement total dans la provenance des matériaux : « pierre de Lorraine pour le pylône et granit gris poli d'Alesia pour les plaques ». Il est alors souhaité que le monument soit achevé en janvier 1924.

Le maire ayant exprimé son désir que le monument soit édifié en kersanton, l'architecte-statuaire lui fait savoir par lettre du 2 août 1923, qu'il est « impossible » de l'exécuter « en granite de kersanton¹⁵ ». Quels sont les motifs de cette impossibilité ? : d'une part, cette pierre est « hors de prix (2 500 francs le mètre cube) » ; d'autre part, les exploitants du kersanton « étant surchargés de commandes, refusent purement et simplement celle du monument de Vannes ». Dans ces conditions, l'architecte statuaire propose de remplacer le kersanton par un calcaire de la Meuse ou de la Charente dont il vante la résistance à l'altération météorique. Toutefois, si le maire veut absolument employer le kersanton, il lui sera demandé d'« allouer un supplément de 30 000 francs et de n'imposer aucun délai d'exécution ». Ce projet, très onéreux est abandonné.

15. Contrairement à l'opinion commune, le kersanton n'est pas un granite, mais un lamprophyre.

Une lettre en date du 21 août 1923 annonce que M. Jamet, exploitant de carrière à Plouharnel¹⁶ a été contacté pour fournir le granite au prix de 350 francs le m³ ce qui entraînerait une sérieuse économie. Pour une raison imprécisée, ce nouveau projet ne devait, non plus, être réalisé...

Finalement, c'est le calcaire d'Ancy-Le-Franc¹⁷, qui allait être retenu pour le monument, comme le précise une lettre au maire datée du 4 juillet 1924.

Après la dernière guerre a été apposée, au pied de la stèle, une grande dalle à la mémoire d'un « résistant inconnu », façonnée dans la granodiorite de Plélauff (Côtes-d'Armor).

Épilogue

Au terme de ces investigations lithologiques, quelques aspects peuvent être plus particulièrement soulignés.

La grande diversité des pierres mises en œuvre, tant proximales que distales – migmatites locales, granites proches et lointains, kersanton, schistes, calcaires, voire marbres – frappe dès l'abord. Cette multiplicité des matériaux induit un remarquable polylithisme, à la fois à l'échelle de la cité prise dans son ensemble et à celle des constructions individuelles et ce, aussi bien pour les édifices religieux évoluant sur de longues périodes (la cathédrale) que pour les édifices publics (la gare) construits d'un seul « jet ».

Ces associations sont toutefois loin d'être aléatoires : les soubassements privilégient les granites, les élévations supérieures les calcaires, et ce pour des raisons techniques (atténuer l'impact de l'humidité du sol) et économiques (la pierre de taille en calcaire est moins onéreuse que celle du granite). Mais le rôle des motivations esthétiques – reflet des modes changeantes – est loin d'être négligeable. À l'évidence, c'est dans l'art funéraire que cet éventail lithologique revêt aujourd'hui le plus d'ampleur, sous les effets de la mondialisation, faisant fi du passé...

Jusqu'à une époque relativement récente (fin du XIX^e siècle), cette diversité s'explique, en grande partie, par la situation géographique de Vannes, à la fois terrestre et maritime. Des terres, acheminées par charrois, venaient les granites proximaux ; par mer, arrivait une partie des calcaires distaux. Il est certain que sans les atouts que permettait la position de la ville, à la limite du flot, l'impact des calcaires eût été nettement moins considérable. Même une partie des granites était transportée par eau (Île-aux-Moines).

16. Où il extrayait le granite dit de Belz. CHAURIS, Louis, « Un granite breton oublié : Belz-Crac'h en Morbihan », *Pierre Actual*, 940, 2015, p. 42-53. Cette pierre à grain fin, de teinte grise à beige, a été recherchée pour plusieurs monuments aux morts : à Belz, Plouhinec, Riantec...

17. Exploité à Chassignelles (Yonne). Calcaire jurassique.

Vannes a acquis, au cours des temps, un patrimoine bâti qui lui confère un charme envoûtant... Les travaux de restauration devront s'efforcer de le préserver. L'exemple de la rénovation, toute récente, d'une demeure en tuffeau du Val de Loire, est un signe fort de la conservation bien comprise du patrimoine.

Louis CHAURIS

RÉSUMÉ

Après avoir présenté succinctement les modalités et les dates de construction de plusieurs édifices de la cité, choisis parmi tant d'autres, sont examinées en détail les pierres mises en œuvre au cours de son histoire. Les unes sont de provenance toute proximale : migmatites, nombreux granites du Morbihan. Les autres, plus lointaines : kersanton de la rade de Brest ; granites de Bretagne et d'ailleurs. Dans le passé, l'appel prolongé aux lointains calcaires (tuffeau du Val de Loire ; pierre de la Charente ; marbres) a été rendu possible par la position géographique de la ville, à la limite du flot. Ces différents facteurs induisent un étonnant polyolithisme entraînant le visiteur sous le charme d'un envoûtement pétrifié.

Histoire de Vannes

Louis CHAURIS – Quelques aperçus sur l'impact des pierres dans les constructions à Vannes

Sébastien DARÉ, Corentin OLIVIER – La présence carmélitaine à Vannes aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles : les couvents du Bondon et de Nazareth.

Apports des découvertes archéologiques

Olivier CHARLES – Semi-prébendés ? Musiciens ? Choristes semi-prébendés ? Les archiprêtres de la cathédrale de Vannes du ^{xvi}^e au ^{xviii}^e siècle

Erwann LE FRANC – Le ^{xvii}^e siècle, second âge d'or des églises conventuelles : le cas du diocèse de Vannes

Christian CHAUDRÉ – La révolte du collège de Vannes en 1815

Patrimoine de Vannes et de son pays

Catherine TOSKER, Claire LAINÉ – Architecture et société vannetaise : l'exemple des hôtels urbains

Jean-Yves CAVAUD – Les collections de la Société polymathique du Morbihan : leur histoire, leur devenir

Cécile OULHEN – 1419-2019 : le culte de saint Vincent Ferrier à la cathédrale Saint-Pierre de Vannes, des lieux et des œuvres

Sébastien DARÉ – La crypte de la cathédrale Saint-Pierre de Vannes : résultats de la récente étude archéologique

Diego MENS CASAS – La chapelle Notre-Dame-du-Loc en Saint-Avé. « Ymages » et décors du dernier quart du ^{xv}^e siècle

Christophe AMIOT – Le manoir de Kerleguen en Grand-Champ

Catherine TOSKER – Le logis du couvent des Carmes du Bondon

L'enseignement en Bretagne

Sophie LE GOFF – L'enseignement et les bibliothèques en Bretagne à la fin du Moyen Âge :

parcours littéraire de l'auteur de la *Chronique de Saint-Brieuc*

Marjolaine LÉMELLAT – L'enseignement en Bretagne à la fin du Moyen Âge (fin ^{xiii}^e-début ^{xvi}^e siècle).

État de la recherche et nouvelles perspectives

Bruno RESTIF – Enseignement et doctrine : le *Catéchisme* post-tridentin de l'évêque de Rennes Aymar Hennequin (1582)

Andréi JAFFRENOU – Des petites écoles paroissiales au petit séminaire de Plouguernevel, collège de haute-Cornouaille à la fin de l'Ancien Régime

Daniel COLLET – Le collège municipal de Quimper de 1850 à 1886

Michel CHALOPIN – Les notables et l'école en Bretagne de 1828 à 1850, à travers les exemples des comités d'arrondissement de Brest, Fougères, Loudéac, Nantes, Quimper et Saint-Brieuc

Youenn MICHEL – Les maîtres et l'enseignement du breton sous Vichy : histoire d'une défiance

Catherine ADAM – Les représentations de la scolarisation en breton, depuis l'ouverture de la première classe *Diwan* jusqu'à aujourd'hui

Samuel GICQUEL – Le *Dictionnaire des lycées catholiques de Bretagne*. Retour sur une enquête

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Le congrès de Vannes

Le comité de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne / Fédération des sociétés historiques de Bretagne (2020-2025)

Discours d'ouverture du congrès de Bruno Isbled et de Jean-Yves Cavaud

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2019

Jean-Luc BLAISE – De la Fédération au collège des sociétés historiques de Bretagne

**S · H · A · B**

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE BRETAGNE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE
